

4^e ANNÉE — N° 64

OCTOBRE 1925



Dansons !

Le N°

France : 1 fr. 25

Etranger : 1 fr. 50



Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction - Administration : 105, Faubourg Saint-Denis, 105 — PARIS-10^e

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-81

R. C. Seine 181.514

CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—0— ABONNEMENTS —0—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Etranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A M. SÉZEAU, 8, RUE DE PROVENCE, OU AUX BUREAUX DU JOURNAL



M. et M^{me} A. PETER'S

PHOTO HENRI MANUEL.

qui dirigent, à Paris, une des Académies de Danse les plus renommées.

QUE DANSE-ROUS-NOUS CET HIVER ?

Bien que la profession de journaliste ne s'accorde pas toujours avec ce paradis qu'il est convenu d'appeler « Vacances », j'ai pu, le mois dernier, prendre quelques jours d'un repos que je qualifierai de « biengagné ».

Le hasard a conduit mes pas vers un des petits trous, pas trop chers, de cette bonne Bretagne bretonnante, où le Parisien oublie (momentanément) la lutte quotidienne.

On se lie facilement, à la mer, et dès le lendemain de mon arrivée je faisais la connaissance d'un confrère journaliste, chargé des faits divers dans un grand quotidien. Installé depuis plusieurs jours, celui-ci (curieux par habitude), connaissait déjà l'identité de la plupart des baigneurs et me les désigna tour à tour.

— Vous voyez cette jolie blonde?... Là-bas, au bout de mon doigt?... C'est une des sœurs X... les fameuses danseuses. L'autre est là aussi, mais on la voit rarement : le comte de V... l'accapare totalement. Et ce vieux monsieur courbé, qui fait des dessins sur le sable, avec sa canne?... C'est Y..., le jeune premier du Théâtre Français. Il ne vieillit pas : on lui donnerait toujours cinquante ans... Tenez, cette grosse brune qui pêche la crevette dans les roches, c'est Mme de Babylone, la célèbre voyante... Elle ne doit pas les « voir » les crevettes, car elle revient toujours les mains vides...

Mes yeux s'arrêtèrent sur Mme de Babylone, et une idée me vint : la consulter, afin de prédire aux lecteurs de « Dansons » l'avenir de leur passe-temps favori.

Peu après, prenant congé de mon cicerone improvisé, je me dirigeai vers les roches.

La mer était calme, le soleil dardait ses rayons sur le sable éblouissant, une brise légère donnait à l'atmosphère une caresse de bien-être délicate. Au loin, quelques voiles semblaient dormir parmi les flots; plus près, des barques chargées de promeneurs, puis les roches, revêtues par la marée descendante.

Parmi ces roches, de nombreux promeneurs, les uns pêchant, les autres errant à l'aventure, curieux ou désœuvrés.

Sans perdre de vue Mme de Babylone, j'avancais sur le sable qui bientôt se fit plus rare : j'atteignais les premiers rochers.

En approchant de la célèbre voyante, je ralentis mes pas, affectant l'allure d'un promeneur oisif et je semblai m'intéresser vivement à sa pêche : celle-ci attachait de petits morceaux de crabes crevés, de harengs saurs et même de charogne dans les maillons d'un filet rond bien connu sous le nom de « balance », qu'elle jetait ensuite dans un trou, entre les rochers. Au bord de la balance était fixé un morceau de corde terminé par un bouchon.

Au bout d'un instant, saisissant le bouchon, elle retirait l'engin... régulièrement vide.

Je jugeai le moment opportun pour entamer la conversation.

— Ça ne mord pas?

Mme de Babylone me lança un regard méfiant et bougonna :

— Rien à faire. Elles ont les pieds nickelés.

— Peut-être le trou n'est-il pas bon?

— Elles ont les pieds nickelés, je vous dis. Partout où je pêche, c'est kif...

— Vous me voyez navré, Madame...

— Il n'y a pas de quoi. Merci. Vous ne savez pas pêcher vous?

— Pas du tout. Mais... il me semble que je laisserais mes balances un peu plus longtemps dans l'eau. Vous êtes sûre de ne pas les relever trop vite?

Un coup d'œil méprisant me fit craindre d'avoir gaffé.

— Trop vite? Vous voulez donc qu'elles boulootent mes harengs saurs par-dessus le marché? Tenez, maintenant que vous me tenez la jambe, j'ai oublié mes filets. Je parie qu'il n'y reste plus rien! Si c'est pas malheureux d'être ainsi rasée par des raseurs qui vous rasent... Non! C'est pas possible! En voilà deux

dans celui-ci... Et puis une dans celui-là... Et elle est pépère! On dirait une petite langouste!

Elle dansait de joie, une balance dans chaque main. Je m'approchai, l'air intéressé.

— Elles sont magnifiques, en effet. Vous voyez qu'il est préférable de les relever moins vite.

— Vous avez peut-être raison. Nous allons recommencer.

Je l'aidai à jeter ses balances dans un trou voisin et lui demandai si elle avait un récipient pour recueillir sa pêche. Elle sursauta, s'administra une tape violente sur la cuisse et avoua :

— Je l'ai oublié! Comme je ne rapporte jamais rien, n'est-ce pas....

Je lui offris mon mouchoir. La connaissance était faite.

La pêche continua, fructueuse. Chaque coup de filet amenait deux ou trois crevettes, de ces belles crevettes roses, très recherchées.

Mme de Babylone faillit choir dans un trou : j'arrivai juste à temps pour empêcher la grosse personne de prendre un bain qu'elle n'attendait pas, de sorte qu'une heure plus tard, munis d'une assiette de crevettes, sur le chemin du retour, nous étions les meilleurs amis du monde. Nous décidâmes de dîner ensemble afin de partager notre pêche, et de revenir tous les jours aux roches.

Mme de Babylone ne pouvait plus me refuser ma consultation.

A table, elle m'avoua sa personnalité, et comme je lui faisais part de mon désir de l'interroger sur l'avenir de la Danse, elle accepta de bonne grâce et me donna rendez-vous pour le lendemain.



Mme de Babylone habitait, à l'extrémité de la plage, une maisonnette entourée d'un jardin minuscule. Elle y revenait chaque saison et l'entretenait assez coquettement. Vers Pâques, un jardinier du village venait faire la toilette de ses arbres, soigner les plantes grimpantes et planter quelques fleurs. Elle faisait le reste elle-même, pour son propre plaisir. Elle avait arrangé l'intérieur avec un certain goût, mais avec beaucoup d'originalité : les objets les plus hétéroclites y voisinaient, ainsi que les couleurs les plus diverses, donnant à la villa l'air mystérieux qui convient à la situation de sa propriétaire.

Elle me reçut dans la demi-obscurité de son salon et, presque sans préambule, emplit un verre d'eau, posa ma main dessus, sembla fixer attentivement le liquide et se recueillir.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis, d'une voix blanche, elle déclara :

— Je vois de grandes quantités de gens se trémousser en cadence... On dansera beaucoup cet hiver... Du Fox-Trot... Beaucoup de Fox-Trot. Je vois aussi du Tango, mais je ne reconnais pas toutes les figures du Tango de l'année qui vient de s'écouler... Cette danse va se modifier... Je vois peu les autres danses : elles apparaissent de loin en loin... On les pratiquera modérément... Je vois cependant des gens qui marchent de façon curieuse... Comme des chevaux... Non! Comme des chameaux... Il semble qu'une danse de cette catégorie obtiendra un certain succès...

— Long?

— J'ignore. Patientez! J'écoute la musique... C'est de la musique américaine, mais calme : le Jazz accompagne avec modestie... Quant à la marche du chameau, je la vois toujours... Mais je vois une autre danse...

— Laquelle?

— Chut! Ne vous impatientez pas... Je la vois très calme et très posée... Elle gagne sur les autres... Elle semble devoir occuper une place importante, mais je ne la connais pas et je ne puis lui donner un nom...

- Son rythme?
- Je ne vois plus bien... Des monstres voltigent autour des danseurs et semblent vouloir les étrangler. Quels sont-ils?... Les couples fuient, se font plus rares... Les monstres sont toujours là, et tentent de saisir les danseurs, qui continuent à disparaître...
- Mais quels sont ces monstres?
- J'ignore, mais patientez... Presque tous les couples ont disparu... Les monstres continuent à poursuivre les derniers... Tiens? On dirait qu'ils ressemblent à M. Caillaux?... J'y suis : de nouveaux impôts s'abattent sur les dancings...
- Encore!
- Mais patientez donc... Les dancings sont vides et les

monstres paraissent désorientés... Ils semblent se rendre à un appel et s'éloignent subitement tandis que les danseurs reviennent... Il en sera de la Danse comme du tabac de luxe : déjà courbée sous l'impôt, les finances tenteront de la pressurer encore, mais la mesure étant comble, les dancings se videront, et chacun dansera chez soi. Le fisc, ne percevra plus un radis, supprimera le nouvel impôt, et la Danse triomphera. Des dancings déposeront leur bilan et des fabricants de phonos feront fortune.

- Ce qui fait le bonheur des uns...
- Parfaitement!... Vous savez, je les vois toujours faire la marche du chameau!

P. DE VILLEBORT.

UN LIVRE SUR LA DANSE

PRINCIPES DE LA DANSE THÉÂTRALE

Lorsque mon excellent collègue, M. Paul Raymond, de l'Opéra, m'apprit, avant les vacances, qu'il préparait un ouvrage sur la Danse théâtrale, mon idée première fut de l'en dissuader : je songeais qu'un volume de Danse purement technique n'est pas d'une vente courante et que son édition est pleine d'embûches et de désillusions.

Et puis j'ai pensé que les ouvrages sur la Danse classique étaient fort rares (surtout traités en détail), et me souvenant que de nombreux lecteurs de « Dansons » m'avaient adressé des demandes à ce sujet, mon impression première s'est modifiée.

Ayant eu connaissance, d'autre part, du fond de l'ouvrage, j'ai compris que son édition serait d'un grand secours à toute personne se destinant à la carrière théâtrale, à tout professeur désireux de se documenter, ou susceptible d'aborder un jour une partie qu'il n'enseigne pas encore aujourd'hui mais qui peut lui être réclamée demain, à tout amateur enfin, ami fervent de la Danse.

Et j'ai vivement encouragé M. Paul Raymond à publier son œuvre.

Les « Principes de la Danse Théâtrale » sont le résultat de plusieurs années d'expérience et d'enseignement. Toute la science, tout l'érudition du maître y sont incorporées; il prend l'étude à son début : accompagnant l'élève, il lui fait suivre toutes les phases d'une carrière ingrate et compliquée, depuis l'étude des cinq positions jusqu'à celle des enchaînements et combinaisons de pas, en passant par l'itinéraire classique. Attitudes, arabesques, adages, ports de bras, exercices à la barre, pirouettes, entrechats, cabrioles, et tous les pas courants y sont réunis méthodiquement avec les gravures appropriées; la musique nécessaire à chaque exercice y figure, soigneusement choisie à cet effet.

Pour présenter un traité irréprochable, M. Paul Raymond s'est entouré des meilleurs collaborateurs : Le Docteur L.-L. Pâris accompagne chaque description de pas ou d'exercice d'un commentaire médical destiné à révéler au lecteur la bienheureuse influence des mouvements chorégraphiques sur le travail et le développement des différents muscles du corps; Mlle Huguetti, de l'Opéra, ancienne élève de l'auteur, a posé avec minutie les moindres détails de pas, et Romain Jarroz, l'habile dessinateur bien connu des lecteurs de « Dansons », a réalisé ses attitudes d'un crayon sûr.

La partie musicale est aussi soignée : les œuvres de Chopin, Léo Delibes, Louis Ganne, Massenet, Rossini, Saint-Saëns y figurent, et le maestro Wilhem, fidèle accompagnateur de M. Raymond, a écrit tout spécialement la musique de nombreux exercices.

M. Paul Raymond a réalisé une œuvre de maître, une œuvre de

grande envergure que les nombreux lecteurs de « Dansons » ne manqueront pas d'apprécier. C'est sans arrière-pensée que je leur dis : « Lisez les « Principes de la Danse Théâtrale », et puisiez dans cette œuvre remarquable toute la base de l'Art Chorégraphique. C'est le livre le plus instructif qui ait été publié sur ce sujet. »

A. Peter's.

SOMMAIRE DE L'OUVRAGE

CHAPITRE I

Etudes des cinq positions.

CHAPITRE II

Des attitudes. — Des arabesques.

CHAPITRE III

Exercices à la barre. — Grandes ouvertures de jambes. — Ronds de jambe à terre. — Dégagés à terre. — Ronds de jambe en l'air. — Battements sur le cou-de-pied. — Petits battements dégagés à la seconde. — Petits battements. — Grands battements. — Battements en cloche, etc...

CHAPITRE IV

Adages et ports de bras.

CHAPITRE V

Des pirouettes. — Pirouette sur le cou-de-pied. — Grande pirouette à la seconde. — Pirouette en attitude. — Pirouette en arabesque. — Pirouette renversée, etc...

CHAPITRE VI

Etude des principaux pas. — Changements de pieds. — Jetés. — Pas de basque. — Ballonnés. — Glissades. — Assemblés. — Pas de bourrée. — Sauts de chats. — Gargouillades. — Enveloppés. — Chassés. — Brisés. — Coupés. — Fouettés. — Sissonnes. — Demi contre-temps. — Emboités. — Soubresauts. — Echappés. — Temps de cuisse. — Développés. — Contre-temps. — Piqués. — Relevés, etc.

CHAPITRE VII

De la batterie. — Entrechats, Cabrioles.

CHAPITRE VIII

Quelques enchaînements de pas.

Avant-propos de l'auteur. — Préface du Docteur Pâris. — 31 croquis; 32 morceaux de musique. — Un fort volume de 128 pages, format in-8 Jésus sur papier vergé de grand luxe (Editions Dansons : 105, faubourg Saint-Denis, Paris (10°). Net franco 20 fr.).

La Direction de « Dansons » prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de « Dansons » s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant le l'affranchissement pour la réponse.



CROQUIS DE DANCING

LE FOX-TROT EN SABOTS

Je ne sais quelle force me poussa à aller jeter un coup d'œil sur le bal de la fête de mon village, petite commune du Béarn, où je passais tranquillement les derniers jours de septembre.

L'on dansait sur la place : les arbres, deux guirlandes et une estrade cachée par de la verdure formaient tout le décor. Le sol s'étendait assez plat, en dépit de quelques racines d'arbres, et de graviers rétifs au balai, sous les pieds des danseurs.

Lorsque j'arrivai, l'orchestre, après un moment de répit, lança de nouveau ses flons-flons. Schottish ou mazurka? Je restai perplexe : il paraît que c'était un fox-trot! Les danseurs pas plus que l'orchestre ne me permirent pourtant de l'assurer. Il est vrai qu'il y avait du gravier, ce qui ne faisait qu'accentuer le dandinement de mes laboureurs.

Une scottish espagnole suivit! sur un rythme de cheval au galop. Mais le coup fatal fut un tango (eh! eh! on ne retarde pas en Béarn).

Quelques couples à peine pourtant y risquèrent un pied timide qui semblait en vain attendre, pour se déplacer, une cadence qu'il ne saisissait pas.

Après ce beau succès (car c'est une curieuse chose qu'une habanera jouée au piston, à la clarinette et au bason), mon orchestre entama une mazurka.

Que croyez-vous qu'on allait danser là-dessus? Une mazurka? fi! pauvre rétrograde, un simili fox-trot est beaucoup mieux, paraît-il.

C'est ce que firent mes danseurs sans trop savoir, d'ailleurs, ce qu'ils faisaient.

BAMBOUBI.



Le Concours International de Danse de Boulogne-sur-Mer

Les lauréats

Disons tout de suite que cette manifestation artistique organisée sous le patronage de « Comœdia » remporta un succès considérable et que de nombreux concurrents et visiteurs venus de toute la région et même d'Angleterre répondirent à notre appel.

Une assistance aussi élégante que choisie suivit avec un intérêt sans cesse grandissant ce tournoi chorégraphique et c'est trop peu dire qu'à certains moments il donna l'impression d'une véritable réunion sportive. Les nombreux applaudissements de nos compatriotes et les hurrahs des Britanniques faisaient penser à un match de boxe sensationnel, dont les combattants auraient à défendre les couleurs de son pays.

Les dernières épreuves de notre Concours international de danse

furent surtout très disputées par des concurrents dont le style impeccable fut apprécié par un jury ainsi composé :

MM. Stéphane Moreau, sous-préfet; Emile Crouy, maire-adjoint; H. Bradbrook, vice-consul d'Angleterre; S. Early, président de la Chambre de commerce britannique; Ch. Bacquet, conseiller municipal; Miss B. Harding, de l'Union internationale des chorégraphes; le capitaine Darragh; Mme A. Collier, de l'Imperial Dancing-Association; M. Hautin, membre de la Commission des fêtes; Mlle Lucy Raulin, première danseuse.

Douze couples étaient qualifiés pour les finales et c'est parmi les acclamations d'une foule en délire que les concurrents se rencontrèrent pour la Coupe de l'Entente Cordiale, le trophée le plus important de ce concours. Cette épreuve fut gagnée par deux jeunes amateurs londoniens : M. Peter Robinson et miss Wenonah Nutting, après un concours de toute beauté où ils furent unanimement proclamés vainqueurs.

Le « premier prix d'ensemble » fut partagé entre M. et Mme Vandenbrouque et M. et Mme Delattre, tandis que le Championnat régional des juniors était gagné par M. Manuel Costa et Mlle Simone Chèze.

Voici le classement des autres couples, par danse :

Valse : premier prix, M. Nielsen et Mme Jean Crouy; deuxième prix, M. Sueur et Mlle Denise Equoy; troisième prix, M. et Mlle de Soqueira-Oliva.

Tango : premier prix, M. Jubreud et Mlle Lydia; deuxième prix, M. Reveille et Mlle Chaillet.

One step : premier prix, M. Evrard et Mlle Leciercq; deuxième prix, M. J. Boin et Mlle Geneviève Equoy; troisième prix, M. Bonanno et Mlle Touret.

Fox-trot : premier prix, M. Vermesch et Mlle Letendard; deuxième prix, M. J. Boin et Mlle Geneviève Equoy; troisième prix, M. Amat et Mlle Coulon.

Blues : M. Guerre et Mlle A. Marrin.

Samba : Mlles de Soqueira-Oliva.

Concours de dames seules : Mlles Luc et Merlen.

Concours d'enfants : M. Clément et Mlle Menil.

Après avoir félicité les lauréats, M. Moreau, sous-préfet de Boulogne, formula le vœu que de pareilles épreuves se multiplient dans l'avenir pour le bon renom de l'élégance française et la réhabilitation de la danse de salon, le plus charmant de nos passe-temps.

Dans une allocution très applaudie, M. Moreau remercia M. Camille de Rhynal, de l'activité et des soins qu'il apporta à la réalisation de cette belle fête de Terpsichore, souhaitant que « Comœdia » ne s'arrête pas en si bon chemin.

M. Emile Crouy, adjoint au maire et président de la Commission des fêtes municipales, tint également à féliciter M. Camille de Rhynal pour l'organisation parfaite du concours de danse et le pria de transmettre à « Comœdia » les remerciements de tous. M. Crouy ajouta que, d'accord avec « Comœdia », la Commission des fêtes serait heureuse d'organiser pour l'année prochaine un festival semblable, dont le résultat dépasserait très certainement celui-ci, car le Comité des fêtes ferait, dès janvier prochain, la publicité nécessaire, non seulement en France, mais encore à l'étranger.

De nombreux et jolis prix offerts par des personnalités et les grandes firmes de la ville vinrent s'ajouter aux médailles et aux diplômes de « Comœdia » et de l'International Dancing Federation, qui furent remis ensuite aux heureux concurrents.

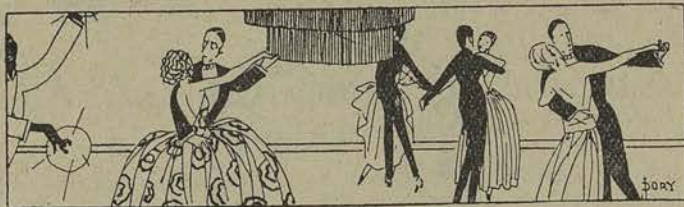
Puis, les spectateurs, subissant l'influence de l'ambiance, n'en attendirent pas davantage pour se livrer aux aussi au plaisir du bal et, bientôt, l'on vit juges et concurrents, parents et amis fox-trottant et même camel-walkant.

Au cours de la soirée, plusieurs intermèdes permirent à ces danseurs infatigables de se reposer. D'abord ce fut M. D. Carliez, le sympathique professeur de danse du Casino, assisté de Mlle Schmidt, qui exécutèrent le royal-boston et le camel-walk; puis miss Harding et Mme Collier, de Londres, avec leur partner, Mr Olliver, démontrèrent le charleston et le broadway, deux nouveautés américaines.

Enfin, pour terminer, le corps de ballet du Casino, sous la direction de son très habile maître, M. Le Roy, interpréta une série de danses de salon de l'époque 1830.

Les orchestres donnèrent tout l'entrain désiré à cette soirée et le bal se poursuivit jusqu'à des heures matinales, rehaussé par la distribution d'originaux accessoires de cotillon dus au bon goût des dirigeants du Casino Municipal, que nous tenons à féliciter pour le parfait ordonnancement de ce beau festival de la danse.

UNE LEÇON DE DANSE



LE FOX-TROT ACTUEL

ooo

J'ai décrit, dans ma dernière leçon, une nouvelle adaptation du Jazz en tournant, sous la forme d'un nouveau pas qui consiste à faire alterner un pas de Jazz avec un pas de marche, et qui prend, de ce fait, le nom de « Jazz alterné ».

Je vais commencer aujourd'hui la description de quelques pas déjà connus de vous, du fait que vous les exécutez couramment en ligne droite, dans la direction de côté, mais vous aurez à les exécuter maintenant « en cercle », la dame au centre, son cavalier tournant autour d'elle, ceci toujours en position de profil.

J'insiste tout particulièrement sur ces pas (au nombre de trois), dont la vogue est actuellement considérable.

Nous allons retrouver, dans cette étude : les Pas Balancés, le Pas du Cheval et les Glissés de Côté.

Examinons en premier lieu les Pas Balancés.

PAS BALANCÉS EN CERCLE

(Durée : 6 temps — 1 mesure et demie)

Pour ceux de mes lecteurs qui n'auraient pas rencontré dans *Dansons!* la théorie du Pas Balancé, je la rappelle succinctement : elle est utile, ne serait-ce que pour retrouver une figure, connue d'eux sous un autre nom.

PAS DU CAVALIER

Ayant les deux pieds assemblés :

Premier temps. — Porter le pied gauche à gauche en comptant « un ».

Deuxième temps. — Assembler le pied droit au gauche en comptant « deux ».

Troisième temps. — Porter une seconde fois le pied gauche à gauche, mais en un mouvement plus allongé, et compter « trois » (2 temps).

Cinquième temps. — Assembler le pied droit au gauche en comptant « cinq » (2 temps).

Ayant porté le poids du corps sur le pied droit, dès son arrivée, vous êtes prêt à recommencer ce pas, ce que vous faites, toujours à la même vitesse, un certain nombre de fois, et en partant toujours du pied gauche.

La figure 1 représente ce pas, tel que vous l'exécutez couramment. La simplicité des mouvements me dispense de toute explication complémentaire, je me contenterai de vous faire remarquer que sur ce croquis, les flèches indicatrices ont été déportées au-dessus des emplacements occupés par vos pieds, afin de rendre l'image plus visible.

Mais dans le cas présent, c'est « en cercle » que vous devez exécuter ce pas, de façon à exécuter un cercle entier autour de votre dame dans le sens des aiguilles d'une montre, en exécutant exactement deux Pas Balancés.

C'est pourquoi vous devez vous reporter maintenant à la figure 2, qui représente deux Pas Balancés en Cercle.

Il ne m'a pas été possible de laisser au dessin toute sa clarté en déportant les flèches soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du croquis :

des essais m'ont prouvé, au contraire, qu'il était préférable de les laisser à leur place habituelle. Veillez donc à ne pas commettre d'erreur.

Les emplacements occupés par vos pieds au moment de commencer sont les mêmes lorsque vous avez exécuté les deux Pas Balancés en Cercle : ils sont marqués chacun d'une croix, sur le schéma.

Vous vous rendez parfaitement compte, à l'examen de la figure, que vous tournez autour de votre dame, qui se trouve à l'intérieur du cercle décrit par vous.

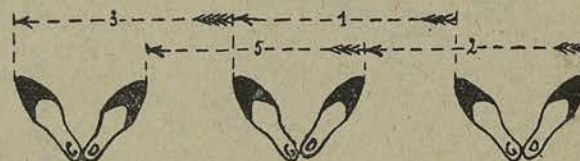


Figure 1 Pas balancés (cavalier)

La gravure 3 montre clairement le trajet respectivement suivi par vous et votre partenaire.

ENCHAINEMENT

Vous placez cette figure dans la marche avant que vous abandonnez sur un dernier pas marché du pied droit; en partant du pied gauche, vous exécutez vos deux Pas Balancés en Cercle, de façon à faire exactement un tour complet autour de votre dame, et vous reprenez votre marche en partant du pied gauche.

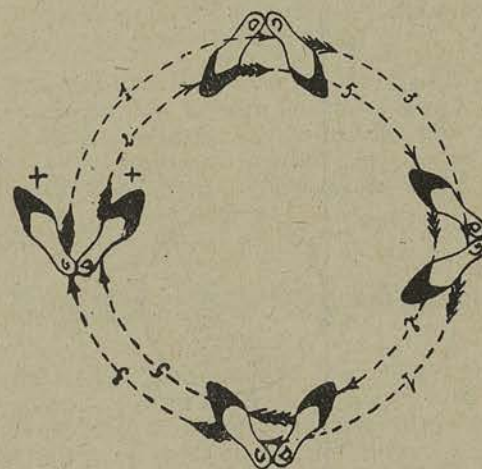


Figure 2 Pas balancés en cercle (cavalier)

C'est le trajet suivi durant cet enchaînement que vous représente la figure 4.

Étudiez bien ce pas et exercez-vous à l'exécuter avec adresse : c'est une des figures les plus en vogue actuellement. Appliquez-vous particulièrement à tourner exactement d'un tour complet en deux pas, ce nombre « deux » étant un maximum.

PAS DE LA DAME

Ayant les deux pieds assemblés :

Premier temps. — Porter le pied droit à droite en comptant « un ».

Deuxième temps. — Assembler le pied gauche au droit en comptant « deux ».

Troisième temps. — Porter une seconde fois le pied droit à droite, mais en un mouvement plus allongé, et compter « trois » (2 temps).

Cinquième temps. — Assembler le pied gauche au gauche en comptant « cinq » (2 temps).

Ayant porté le poids du corps sur le pied gauche dès son arrivée, vous êtes prête à recommencer ce pas, ce que vous faites, toujours à la même vitesse, un certain nombre de fois et en partant toujours du pied droit.

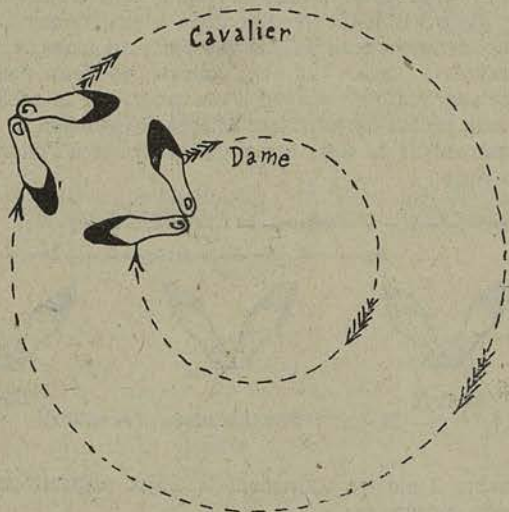


Figure 3

Trajet suivi par les 2 partenaires dans l'exécution des pas balancés en cercle

Je n'ai pas reproduit le schéma de ce pas. Examinez avec soin celui du cavalier, et exécutez les mouvements du pied contraire au sien.

Mais dans le cas présent, ce n'est pas en ligne droite que vous devez exécuter ce pas, mais « en cercle », dans un cercle dont vous

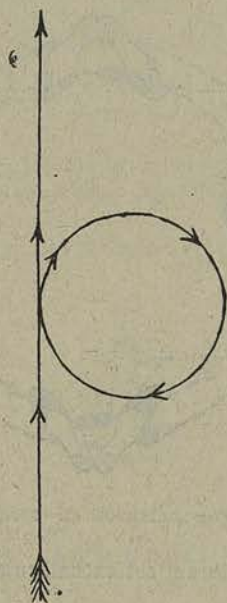


Figure 4

Enchaînement

occupez le centre, tandis que votre cavalier évolue autour de vous. Vous devez donc, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre et en faisant des mouvements très petits, décrire un tour entier à l'aide de deux Pas Balancés en Cercle.

C'est pourquoi vous devez vous reporter maintenant à la figure 5 qui représente deux Pas Balancés en Cercle.

Les emplacements occupés par vos pieds, lorsque vous terminez le deuxième pas, sont les mêmes que ceux occupés avant de commencer; sur le schéma, ils sont donc marqués d'une croix.

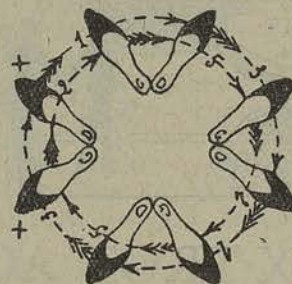


Figure 5

Pas balancés en cercle
(danse)

A l'examen de la figure, vous vous rendez parfaitement compte que vous tournez presque sur place, dans le sens indiqué, tandis que votre cavalier décrit autour de vous un cercle plus grand, et la figure 3 précise encore cette particularité en désignant clairement le trajet que vous suivez tous deux.

ENCHAINEMENT

Vous placez cette figure dans la marche arrière que vous abandonnez sur un dernier pas marché du pied gauche; en partant du pied droit, vous exécutez vos deux Pas Balancés en Cercle de façon à faire exactement un tour complet, dans un cercle très restreint, tandis que votre cavalier tourne autour de vous, et vous reprenez votre marche arrière en partant du pied droit.

C'est le trajet suivi durant cet enchaînement que vous représente la figure.

(A suivre.) (Reproduction interdite.) Professeur PETER'S.



Toutes les danses en vogue :

**"L'AIDE-MÉMOIRE DU
PARFAIT DANSEUR"**

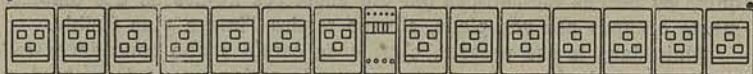
par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75



La Direction de "Dansons" prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de "Dansons" s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant de l'affranchissement pour la réponse.



Danse, Danseurs, Dancings

Un écrivain notoire, M. Léon Werth, vient de faire paraître un ouvrage remarquable qui restera dans les Annales de la Danse pour souligner une époque qui constitue peut-être l'étape la plus importante de l'Art Chorégraphique.

« Danses, Danseurs, Dancings » est une étude profonde, surprenante de vérité que tous ceux qui dansent liront avec joie : ils y retrouveront les déboires de leurs premières leçons, les sentiments qui les animent lorsqu'ils dansent, la mentalité exacte de tous ceux qu'ils coudoient sur la piste, et les caractéristiques de leurs dancings favoris ; le tout décrit avec une clarté aveuglante, une exactitude rigoureuse et une pointe d'humour qui donne à « Danse, Danseurs, Dancings » un attrait exceptionnel.

Les extraits qui suivent, pris au hasard dans l'ouvrage, en diront plus long que tous les éloges possibles et imaginables.

En quelques lignes d'une précision déconcertante, M. Léon Werth décrit les affres d'une première leçon :

L'heure est venue de la première leçon.

L'élève n'hésite qu'entre deux alternatives. Sera-t-il ridicule ou se révélera-t-il semblable à Nijinski ? Devant la jeune femme qui va l'initier aux mystères de la danse, devant son professeur aux bras nus, il prend, à tout hasard, la précaution d'exagérer sa maladresse. Pour un peu, il se déclarerait pied-bot ou cul-de-jatte.

La jeune femme tourne la manivelle d'un phonographe et pose un disque de one-step.

Il espérait une conférence préparatoire. Mais déjà le voici qui forme couple avec son professeur.

Marchez... lui dit-elle.

Cette jeune femme est folle. Depuis l'âge de quatorze mois, il sait marcher. Au régiment, on lui a enseigné une modification de la démarche qui lui était naturelle. On l'a prié de lever la tête, de tendre le jarret et d'appuyer sur la crosse. Mais la marche est un acte individuel. Même en escouade, section ou peloton, la marche permet la discontinuité des corps dans l'espace.

— Marchez...

Il marcherait volontiers, si cette jeune femme avait la politesse de ne point rester devant lui. Il marcherait volontiers, s'il ne craignait de lui écraser les pieds.

— Marchez...

Alors il adopte une marche de canard. Les jambes écartées, il pose ses pieds de côté, afin de ne point meurtrir les pieds de son professeur.

— Marchez naturellement...

Le voilà qui désespère. Il est prêt à renoncer. Il trouve à son renoncement des raisons excellentes et qui consolent sa vanité. « Quelle erreur fut la sienne ! Qu'est-il venu faire en cette galère ? La danse est affaire de gens du monde et de gigolos, la danse est réservée aux oisifs, aux inutiles, aux crétins. C'est parce qu'il est un penseur qu'il ne peut pas danser. » S'il pouvait disparaître, comme un personnage de féerie, laisser là sur le plancher de son supplice la jeune femme indulgente, mais qui, peut-être, cache son ironie...

Disparaître... Hélas ! Il faut marcher.

— Marchez...

Pour être bien sûr de ne point rencontrer les jambes de sa danseuse, pris d'une soudaine pudeur, une sorte de pudeur panique, le danseur débutant ne se contente plus de marcher à pas de canard.

Il tâte le plancher, comme s'il craignait d'y rencontrer soudain un terrain marécageux ou des sables mouvants.

Plus loin, M. Léon Werth livre un secret d'importance capitale en la façon de « conduire » : Il détaille savamment le rôle de chaque partenaire et démontre puissamment le résultat d'une collaboration intelligente.

Le danseur est l'animateur d'un couple. Et tandis qu'il s'applique à passer de l'idée du pas à son exécution, à transformer en mouvement une figure dans l'espace, à créer en lui l'image motrice, la sensation kinesthésique, le plus important obstacle est pour lui sa danseuse, son professeur, son initiatrice. Il réalise dans sa tête la dimension de ses pas, et, avec conscience claire, il déplace ses pieds. Il travaille sous lui, il s'applique sous lui. Cela lui paraît bien suffisant. Le professeur est devant lui, dans ses bras. Elle le gêne. Elle l'encombre. Il l'annule. Et c'est à ce moment qu'elle lui dit :

— Et moi ?...

En vérité, cette personne frivole l'importune. Il l'avait oubliée. Que ne le laisse-t-elle à sa mathématique ?

Elle se raidit et s'immobilise :

— Conduisez-moi...

Il ne sait pas. Comment mouvoir et diriger ce corps féminin ? Comment sans brutalité ? Presser, palper, tirer, lui semble goujaterie. Période sans ivresse, où le danseur déplace sa danseuse comme si elle était une caisse, comme s'il était un colporteur. Période sans ivresse aussi, celle où il la conduit en maquignon, la pousse en avant, la pousse à droite, la pousse à gauche par le moyen de signes conventionnels qu'il expérimente. Cela est bien simple, mais il ne le sait point encore : la danse est un art du mouvement. Ce ne sont point des positions dans l'espace — du corps ou des jambes — que le danseur ordonne à sa danseuse. La danse est un échange du mouvement. Ce que le danseur communique à sa danseuse, c'est son propre mouvement. Voilà l'unité de la danse et la réalité du couple : des mouvements confondus et totalisés comme les voix d'un chœur. Et cela n'est point la simultanéité du mouvement gymnastique.

Il y a échange, accord, secret, contact et télépathie. Le danseur et la danseuse reçoivent en même temps la musique. Il faut qu'ils la restituent en un mouvement identique. Mais dans l'espace d'une même mesure, il ne suffit pas que leurs pieds touchent en même temps le sol. Cela n'est qu'objet de mesure. On peut imaginer deux marteaux à air comprimé qui frapperaient ensemble à la cadence d'un métronome. Ce n'est pas la danse. Il faut que le mouvement qui naît dans le corps du danseur soit transmis à la danseuse ou qu'il naisse en elle en même temps. Alors, le danseur et la danseuse réalisent cet équilibre pyramidal à deux, ce triangle dont les corps forment les deux côtés et dont la base glisse.

« Danse, Danseurs, Dancings » est émaillé de mille observations que nul autre ouvrage n'a publiées jusqu'à ce jour : Tous ceux qui dansent le lisent avec plaisir. Il est de notre devoir de signaler à nos lecteurs qu'ils peuvent le trouver dans toutes les librairies et chez F. Ruder et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris, au prix de 7 fr. 50 net.

Danse et Théâtre

Dans un récent article publié dans *Le Journal*, sous le titre : « La Gaffe », M. Antoine s'élève une fois de plus, avec juste raison d'ailleurs, contre un projet de la Ville de Paris de percevoir une redevance supplémentaire de 5 % sur les recettes des théâtres.

Après avoir exposé et développé cette juste protestation, il déclare : « Mais on ne réfléchit donc pas que, de toutes les industries du pays, le théâtre est celle à laquelle on devrait toucher avec le plus de circonspection. Pourquoi ? Parce que, tout simplement, après avoir supporté tous les impôts, toutes les taxes qui incombent aux autres entreprises, il est encore accablé sous le droit des pauvres, une charge considérable dont aucune autre exploitation n'est frappée. »

Il y a quelques mois, à propos d'un article analogue, j'avais déclaré que M. Antoine était dans l'erreur en écrivant que le spectacle était l'exploitation la plus grevée d'impôts, et je profite de l'occasion pour lui rappeler aujourd'hui que le dancing est infiniment plus grevé, puisque celui classé en première catégorie verse (taxe d'Etat, double décime, droit des pauvres), 40 % de sa recette brute, sans compter les droits d'auteurs qui prélèvent 6,60 % du reste.

Le dancing semble comporter moins de frais qu'un établissement de spectacle, mais si l'on réfléchit que la piste et les tables à consommation tiennent la place de nombreux clients, que les bons musiciens se paient aussi cher que bien des artistes, que les prix sont moins élevés qu'au théâtre et qu'il faut en outre fournir les consommations, on constate qu'il n'y a rien de surprenant à relever, dans les listes de faillites, un nombre de dancings supérieur à celui des établissements de spectacle.

A. PETER'S.

LAUGH AND THE WORLD LAUGH WITH YOU

VALE LENTE

T. ELDRADO and G. SMET

Orch. by G. LORETTE



LA PARISIENNE Edition Musicale
Copyright 1923 by G. LORETTE
21, rue de Provence, Paris.

Tous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays



DANSONS! SUR SCÈNE

AU MOULIN-ROUGE

"MIEUX QUE NUE"

Edition d'automne de la Revue en deux actes de M. Jacques Charles

Le sous-titre assez piquant choisi par la direction du Moulin-Rouge pour définir ce nouveau spectacle, laisse deviner que l'on y retrouvera de nombreuses scènes de la revue précédente. On les retrouve, en effet, et on les revoit avec plaisir, car ce sont justement les plus agréables.

Complétez par un certain nombre d'attractions et de sketches, et l'ensemble obtenu est varié et souvent excellent. Certaines scènes présentent même un éclat exceptionnel.

Parmi les tableaux qui ont été rendus à peu près sans changement, mais rajeunis par quelques détails d'interprétation et de mise en scène, nous retrouvons le prologue : « A New-York », le sketch « Ah ! Ah ! », la scène dramatique et les danses de « chinatown », la « Messe Noire » avec ses beaux mouvements de figuration et ses costumes somptueux, la « boîte de pastels » qui a été un peu perfectionnée dans sa présentation ; enfin, le « Bal Costumé sur le Roof-Garden de l'Astor », qui est devenu le dernier tableau de la Revue.

Le final du premier acte est un tableau nouveau extrêmement brillant, intitulé « Réve Sec » ou « La Cave d'un Milliardaire » : On y voit défiler les boissons du monde entier : cocktails, portos, l'Amourette escortée d'amours, la fine, le sherry, le peppermint, la chartreuse, la bière, le gin, l'Asti, l'absinthe, et ces derniers breuvages sont représentés avec un charme capiteux par quelques-unes des dix-huit Hoffmann Girls, dont les exercices d'acrobatie et de souplesse endiablent furieusement ce défilé, terminé par l'apparition radieuse de la superbe Edmonde Guy, représentant une marque connue de champagne, dans un délicieux costume, noir, blanc et or.

Les costumes, dessinés par Gismar, présentent ici une particularité curieuse : on y a utilisé, pour rappeler les verreries variées, une matière brillante et translucide, donnant une impression fort agréable de fragilité et de légèreté, et dont les reflets jouent d'une façon imprévue dans le mouvement kaléidoscopique de ce somptueux tableau. La liqueur de Sapan, spécialité de l'Inde, est représentée par une danseuse toute dorée, Mlle Baldini, soulevée par les bras robustes de M. Oy-Ra.

On peut classer les attractions de cette revue en trois groupes : attractions chorégraphiques, acrobatiques, comiques.

Il y a beaucoup de danse. J'ai déjà nommé Mlle Edmonde Guy qui nous revient de l'Europe Centrale, où son séjour fut véritablement

trionphal. Plus fine et plus séduisante que jamais, avec un corps nerveux, étiré et animé encore par un travail soutenu, dont on peut constater aussi les heureux résultats dans maints détails de ses danses.

La plupart des numéros qu'elle nous montre ici avec son partenaire, M. Van Duren, ne nous étaient pas inconnus : « L'Ombre qui Passe », évocation romantique du mystère qui brise une vie ; « Adam et Eve », la « Valse du Champagne », audacieusement enlevée et d'un rythme fort adroit, et « Le Satyre Indiscret ». Tout cela nous semble pourtant nouveau à travers nos souvenirs, car les progrès des deux artistes donnent un vif intérêt à des thèmes un peu usés.

Mlle Baldini et M. Oy-Ra dansent plusieurs fois ensemble, avec une souplesse de moyens tout à fait remarquable, passant du tragique au burlesque avec facilité : leur danse des « Mariés de la Foire du Trône », dans une scène comique au pittoresque un peu forcé, au deuxième acte, a obtenu un juste succès. M. Gayto et Tom Thyl, Mlles Devilder et Colette Damy doivent aussi à leurs danses comiques ou gracieuses des applaudissements mérités.

Cependant il suffit de citer le nom de l'admirable Argentina pour que tout autre souvenir s'efface : la grande artiste espagnole a été acclamée avec enthousiasme.

J'ai déjà eu plusieurs fois le plaisir de dire toute mon admiration pour son art où la plus subtile et la plus précise technique prend l'apparence de la spontanéité la plus naturelle.

Cette fois, nous avons eu « Danse Triste » de Granados ; « Ciel de Cuba » ; la « Seguedille », dansée sans orchestre, avec le seul accompagnement des talons et des castagnettes qu'elle fait vibrer avec une virtuosité si expressive, et enfin son grand succès, « La Corrida », où elle met tout son esprit.

Les Hoffmann Girls animent toute la Revue, et j'ai déjà dit combien nous goûtions et admirions la manière nouvelle qu'elles ont instaurée au Moulin-Rouge.

Citons encore les Hermanos Williams, acrobates et athlètes de qualité, et les comiques Dréan et Biscot, à qui M. Berley donne l'appui de son talent.

« Mieux que Nue », titre de la Revue, se rapporte à une scène où un truc d'éclairage permet de voir par transparence la nudité de plusieurs femmes, sur la scène et dans la salle.



"PARIS-VOYEUR"

Le véritable événement de music-hall est la nouvelle Revue du Palace qui est élégante et digne en tous points de la direction de MM. Dufrenne et Varna.

Notre joie fut grande du retour à Paris du génial fantaisiste qu'est Grock. Il est naturellement la grande vedette, il triompha surtout dans son classique numéro, où s'allient d'une manière étourdissante, sa virtuosité musicale, son esprit d'invention, ses dons d'acrobatie et sa force comique. Il est entouré d'une troupe homogène et surtout de jolies femmes.

Un sketch, par son actualité, a déchaîné l'enthousiasme. Il nous montre les tortures que subissent les abonnés du téléphone. Nous retrouvons, dans une autre, la jolie Rahna, en élève chauffeur ; par la suite, nous la revoyons en Impératrice Eugénie, en Sherry Gobler et même en jupon de dentelle. Cette artiste ne danse plus guère, joue peu, mais elle n'en est pas moins délicieuse à chacune de ses

apparitions. Citons, entre autres, les tableaux du vieux boulevard, un défilé des Dentelles qui est d'une jolie inspiration, la « finale » des Boissons et le Miroir de Venise, tout cela une trouvaille de mise en scène.

M. Darewski, lui, danse avec Mlle Hermanowa. C'est un spectacle charmant, harmonieux. Nous trouvons en lui beaucoup d'agilité et de souplesse.

Mlle Hermanowa est délicieuse et remporte un grand succès.

Mme Jeane Pierly est une chanteuse remarquable. Elle nuance à ravir, elle dit avec art et la mélancolie de sa voix est pleine de charme dans ces ravissants couplets sur le Vieux Paris.

Mais que d'autres il faudrait encore citer :

Mlle Nade Renoff, Lilian Lucey, MM. Mauprés, Pomiès, sans oublier les Esther Girls au charme acidulé.

Toutes et tous concourent au succès d'un spectacle bien agréable.

HASSONVAL

LA PRESSE ET LA DANSE

LE CRI DE PARIS

Un amateur de danse.

Un beau soir, Benjamin Lovett, professeur de danse à Worcester (Massachusetts), reçut un coup de téléphone. C'était un appel de Mrs Barker, une ancienne élève, qui séjournait dans un hôtel de Wayside. — M. Henry Ford fait demander si vous pouvez passer demain matin, à dix heures, à l'hôtel?

Benjamin Lovett fut exact, comme l'on pense, au rendez-vous, assez intrigué de savoir d'ailleurs ce que pouvait lui vouloir le roi de l'auto.

Quand il arriva, M. et Mrs Henry Ford étaient déjà dans la salle du dancing.

— Connaissez-vous le Riffle? demanda M. Ford à brûle-pourpoint.

Lovett hésita un instant. « Si je dis oui, je suis pris. Il va falloir enseigner cette danse. Si je dis non, je me coule comme connaisseur. » Il prit un moyen terme.

— No sir, mais je le connais par ouï-dire. A notre prochaine rencontre, je pourrai vous l'expliquer.

Ford eut un bon rire en se tournant vers sa femme.

— Tu vois? Je l'ai pincé du premier coup.

Puis il expliqua au professeur ébaubi les pas échevelés de cette ancienne danse. Car Henry Ford a pris la passion de la danse, par haine des danses modernes. Il veut encourager les entrechats de jadis, qui demandent un large espace. Un traité de ces danses va paraître sous son patronage. On y trouvera cette réflexion judicieuse :

« La danse moderne est l'esclave du commerce. Les anciennes danses exigeaient de la place. L'espace, aujourd'hui, dans les dancings des villes, coûte cher. Alors on a encouragé les genres de danses qui permettent de réunir le plus de monde possible. Le mouvement de la danse n'est qu'un piétinement sur place. »

Mais M. Henry Ford va changer tout cela. Nous verrons si sa croisade s'étendra jusqu'à Paris.

EVE

La danse de la Saint-Jean.

Magazine relatait dans un de ses derniers numéros l'origine des feux de la Saint-Jean.

L'époque où on a le plus souvent pratiqué les fêtes du feu dans toute l'Europe, nous apprend notre confrère, est celle du solstice d'été, c'est-à-dire la veille du jour de la Saint-Jean.

Pourquoi notre confrère n'a-t-il pas poussé plus avant son information et donné en même temps que l'origine des feux de la Saint-Jean celle de la danse de la Saint-Jean?

Par ces temps de vacances, il fait bon glaner dans les archives nationales et autres.

En ces temps reculés, on dansait dans les églises, malgré un décret du pape Zacharie (vers 744) y interdisant l'usage de la danse.

Odin, évêque de Paris, porta même une prohibition spéciale contre les danses exécutées dans les cimetières.

Vers 1300, le peuple fut attaqué d'une passion maniaque ou frénésie inconnue aux siècles précédents. Ceux qui en étaient atteints se mettaient tout nus, se couronnaient, et, se tenant par la main, allaient par bandes, dansant dans les rues et les églises, chantant et tournoyant avec tant d'ardeur qu'ils en tombaient par terre, hors d'haleine.

Une fois à terre, ils s'enflaient si fort par cette agitation qu'ils eussent crevé sur place si on n'eût pris le soin de leur serrer « le ventre avec de bonnes bandes ».

Chose surprenante, ceux qui les regardaient avec attention étaient bien souvent pris de la même frénésie, que le vulgaire nomma « la danse de la Saint-Jean ».

L'histoire nous dit également que, malgré les défenses des prêtres et l'espèce de sanction que le ciel avait pris soin de leur donner, les danseurs n'en continuèrent pas moins comme « devant », et pontifes et dignitaires de l'Eglise ne furent pas les derniers à danser religieusement.

Ne nous étonnons donc plus si nos amoureux de danses modernes éprouvent le besoin de se croire à l'église lorsqu'ils font un tango. Rien de nouveau sous la lune.



LA PRESSE (M. Robert Oudot)

Le Père inconséquent.

« Inconséquent » est bien le qualificatif qui convient au Révérend Batterby, lequel est à la fois pasteur méthodiste et père de famille.

Comme la situation politique et religieuse est fort difficile dans la « Verte Erin », le clergé protestant doit emboîter le pas aux prêtres catholiques lorsqu'une question d'intérêt général est en jeu.

Or, on sait qu'en Irlande la morale publique a des exigences que seule peut atteindre la pudeur anglaise, et la mode des jupes courtes fut déjà poursuivie avec une rigueur identique par les églises rivales. Aujourd'hui, c'est à la danse qu'elles en ont.

Les curés ayant interdit l'entrée des dancings à leurs petites ouailles blanches, les pasteurs viennent, à leur tour, d'opiner du bonnet.

C'est ainsi que le Révérend nommé plus haut a déclaré hier, dans son prêche à Dundalk, qu'il aimait mieux voir mourir ses filles que de savoir leur présence au dancing!

C'est ce qu'on appellerait, en France, de la surenchère... confessionnelle, si les prêtres catholiques n'étaient voués au célibat, mais dans la bouche d'un père, quoique Révérend, cette déclaration paraît un tantinet exagérée.



LE MATIN (Louis Forest)

Propos d'un Parisien.

Le chef indien Kresh Ke Kosh, de la tribu des Sac-and-Fox, vient de faire, à l'Université de Philadelphie, une conférence chorégraphique. Il a démontré que les Peaux-Rouges ont toujours pratiqué le fox-trot, ainsi que presque toutes nos danses modernes. Ce sont donc les Peaux-Rouges qui sont les éducateurs des Peaux-Blanches.

De son côté, Mlle Henriette Régner, danseuse de l'Opéra, a fait, il y a quelque temps, une conférence également chorégraphique. Rapprochée de celle de Kresh Ke Kosh des Sac-and-Fox, elle semble régler à jamais ce problème d'antériorité. Luttant contre les actuelles danses d'accouplement, Mlle H. Régner a prouvé que tous les pas en vogue depuis vingt ans ne sont que des imitations de pas d'animaux. Les noms même sont révélateurs : après le « cake-walk », copie des mouvements du singe, nous eûmes le « grizzly-bear », danse de l'ours, le « turkey-trot », pas du dindon, le « fox-trot », pas du renard, puis le « blues », danse du cafard. Certain shimmy s'honore d'imiter le cheval... Autrefois, les hommes faisaient danser les bêtes; aujourd'hui, les bêtes font danser les hommes.

Mlle H. Régner et Kresh Ke Kosh des Sac-and-Fox sont, en somme, d'accord. Les Indiens, grands connaisseurs en chasses diverses, ont toujours su observer les animaux. Leurs danses sont nées de cet illustre exemple. Ils n'ont été, pour nos pas, que des intermédiaires. Néanmoins, il faut leur savoir gré de nous avoir enseigné à faire la bête. Il paraît que, sans eux, nous n'y serions jamais arrivés.

La Direction de "Dansons" prie instamment les lecteurs ou abonnés habitant l'Etranger de joindre à toute demande de leur part, nécessitant une réponse, un coupon international d'affranchissement de 1 franc.

Etant donné en effet l'augmentation dernière des tarifs postaux, la Direction de "Dansons" s'excuse de ne pouvoir répondre qu'aux lettres contenant le montant de l'affranchissement pour la réponse.

“DANSONS” ET LA MODE

Dictature de la Mode

Parents éplorés

De Lille me parvient une lettre fort sensée signée : « Parents éplorés », et je regrette de n'avoir pu percer leur anonymat. Dans cette lettre, m'écrivent-ils, les parents n'osent plus sortir avec leurs filles, parce que celles-ci sont l'objet de risées de jeunes gens, trouvant honteuses les toilettes portées, plus indécentes que celles de filles d'établissements publics (sic).



Voici, figure 4.071, une robe en crêpe satin bleu pervenche. Ceinture de tissu argent. La jupe, légèrement en forme, est garnie de bandes argent. Grosse rose bleue.

Je ne les blâme point de ces critiques, mais deux morales s'en dégagent : d'abord les jeunes filles ainsi accoutrées sont la risée des jeunes gens, et cela n'est déjà pas si mal. Bravo! Les jeunes gens réagissent avec vigueur contre les intempérances vestimentaires de leurs futures compagnes et comme elles s'habillent pour leur plaire, voyez déjà l'excellent châtimement; ensuite les parents n'ont plus beaucoup d'autorité!

Les robes de vos jeunes filles, dites-vous, ô parents éplorés, sont très dénudées. Mais il me semble que vous manquez de poigne et d'influence salubre; vos jeunes filles ont besoin d'être guidées. Il y a tant de jolies créations dans la mode simple dont nous donnons un aperçu dans nos pages de mode, cherchant toujours à en bannir les outrances, écarter les extrêmes, quitte à être taxé de ne pas donner la dernière nouveauté. La majorité des femmes n'a pas besoin de s'habiller dernier cri, c'est un vice de l'esprit de croire que l'extrême mode est de meil-

leur aloi : elle est comme ces jeunes pur-sangs, dont on dit le plus grand bien, espoir d'une grande course : ils s'affalent bien avant le poteau d'arrivée qui devait les consacrer vainqueurs.

Les négociants, écrivent plus loin les parents éplorés, qui doivent appartenir à cette honorable corporation, n'ont plus grand chose à fabriquer, tant le métrage du vêtement féminin est restreint. Cela est possible, la mode est une roue qui tourne, mais si la robe est courte, l'ampleur corrige le métrage, et puis si l'on met moins de tissu, on met davantage de garnitures et c'est toujours en faveur d'une corporation. Et ces parents terminent : « Réfléchissez! il n'y aurait pas tant de désordre et le commerce irait mieux si la mode était moins dénudée. » Que la mode amène le désordre et la licence, je ne le pense pas, car c'est là une tournure qui relève de l'esprit et des mœurs en général et non de la forme d'un vêtement. Sans vouloir prôner les styles anciens, reconnaissons que dans une réunion, la toilette qui a fait le plus sensation est une robe de pur style, montrant une belle ampleur de tissu, longue à raser la terre, ce qui donne toujours un galbe de suprême élégance. Entre une femme en costume de style et un « petit bout de zan » à l'air effronté, vêtu d'un pan de tissu voyant, pas d'hésitation possible : l'homme préfère la « femme à la rose » que cette pastiche de petite écolière. Mais n'invoquez pas là, ô parents éplorés, la dictature de la mode : la mode est assez abondante et riche pour vêtir adorablement toutes ses disciples qui sauront lui demander le vêtement approprié à leur condition, seyant à leur sexe. Le défaut de ces jeunes étourdies, c'est de vouloir, à tort et à travers, transporter dans leur vie quotidienne ce vêtement qu'elles ont vu au hasard d'un journal de mode sans savoir pour quelle circonstance il fut créé; elles sont comme cet enfant qui coiffe le haut de forme de grand-papa et enfille sa redingote. Ce n'est pas la mode qui, au fond, est grotesque, ce sont celles qui tendent à la ridiculiser, en la travestissant, comme l'on travestit la vérité pure!

Paul-Louis DE GIAFFERRI.



Quelques Recettes

LE SHAMPOOING

Voici une recette pour faire un excellent shampooing.

Mettez dans un flacon un litre d'alcool à 70° auquel vous ajoutez 100 grammes d'écorce de panama concassée. Bouchez hermétiquement et laissez macérer pendant cinq jours. Au bout de ce temps, filtrez le mélange à travers un linge fin. Mettez en flacon et ajoutez dix gouttes d'essence de bergamote.

Pour vous servir de ce shampooing, versez-en une tasse à thé environ dans un litre d'eau et frottez-vous la tête avec cette eau laiteuse.

Après s'être bien nettoyé les cheveux avec ce shampooing, il est nécessaire de rincer à grande eau tiède, puis sécher avec des serviettes chaudes.

GIAFAR.



INFORMATIONS

En juin dernier, à Eshowe, les Zoulous, parés de peaux de léopards et de queues de chats sauvages et brandissant des massues pareilles à des cannes de golf, exécutèrent, aux accents aigus des sifflets, une danse guerrière en l'honneur du prince de Galles. Excités par les clameurs des femmes, les danseurs frénétiques ne s'arrêtèrent qu'à un mètre du prince. Les commentaires consacrés par les journaux à cette manifestation chorégraphique n'eurent pas l'heur de plaire à un chef Zoulou qui réclame au *Natal Mercury* 5.000 livres de dommages.



Qui se serait douté parmi nous, combattants de 1914-1918, que nos bonnes vieilles chansons de route seraient à l'honneur par les orchestres de dancings? Lorsque nous traversions les villages de l'arrière et que nous braillions à tue-tête « Ah! quel plaisir d'avoir une belle... », on nous aurait fort surpris en nous annonçant qu'on danserait sur cet air-là entre deux et quatre heures du matin. C'est pourtant exact. Et le rythme de cette bonne vieille chanson flamande, hurlée aux armées par les gars du Nord, fait maintenant danser les couples élégants, au Refuge.

Le plus curieux de cette affaire, c'est que les danseurs en connaissent les paroles, et qu'ils dansent et chantent à la fois. Entendre chanter cela par cinq ou six danseurs, dont plusieurs grands d'Espagne ou lords anglais, est réellement une chose curieuse.



C'est le doyen des prélats suisses, l'évêque de Coire, qui, voulant garder, autant que possible, le contrôle de la jeunesse, mène campagne contre la danse, surtout contre les bals dominicaux. Il n'admet même pas les soirées récréatives du samedi et défend les concerts à certaines époques de l'année... C'est beaucoup de sévérité, Monseigneur!

Or, voici justement qu'en Amérique une voix qui a quelque retentissement s'élève pour conseiller, au contraire, à toutes les églises « de garder le contrôle de la jeunesse en organisant, chaque dimanche, des danses qui ne dépasseraient pas les limites de la décence ». La danse n'est-elle pas d'origine religieuse? La Bible ne dit-elle pas qu'il y a un temps pour cette récréation? En dansant, la jeunesse n'obéit-elle pas à une sorte d'instinct? Etc., etc.

Il est vrai que cette voix n'est pas celle d'un prélat.

C'est celle de M. Henry Ford qui, vous le savez, ne déteste pas de faire parler de lui.



A Berlin, les danses ultra-modernes commencent à lasser le public. La java est disparue. Le paso-doble est rarissime, le one-step agonise et le shimmy est mort. Seul le fox-trot résiste encore, mais il décline rapidement lui aussi.

Si vous voulez une

Ondulation indéfrisable

PARFAITE

Adressez-vous chez

JEAN le Coiffeur de Dames
bien connu

60, Rue Lamartine, PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 02-71

Et ce n'est pas une nouvelle danse qui est la cause directe de cette disparition, mais bien la vieille valse de nos pères, la valse qui mettait si harmonieusement en relief la souple ondulation des corps et le charme délicat des attitudes.

La valse et le quadrille des lanciers sont maintenant les danses exclusives de l'aristocratie berlinoise.

Qui aurait cru cela, il y a un an?



Le « sirop de grenouilles » que boivent, depuis le beau temps du régime sec, les Américains, s'accommode, paraît-il, très bien avec la musique de leurs jazz'bands. Mais, au pays de la réglementation, on parle déjà d'appliquer une censure sévère aux dancings pour la musique indécente qu'on y joue.

Car il y a une musique indécente, dit Mrs Minna van Winkle, la dame-chef de la police féminine de Washington. Et elle ajoute : « C'est précisément cette cadence du jazz qui fait que les hommes oublient leurs maisons et leurs enfants. Les sauvages auxquels on l'a empruntée se respectent au moins suffisamment pour danser tout seuls. Mais chez nous, les garçons et les filles dansent ensemble aux sons de cette musique diabolique. »

Et M. Hart, qui est aussi une haute autorité dans la police, pense que c'est le rythme du jazz qu'il faut abolir pour ramener le public américain à la décence. Il dit même que la musique sans paroles est bien plus troublante que le chant.

Les Américains de Washington vont-ils être réduits à venir danser à Paris?...

ALLEZ AU

Restaurant HUBIN

22, Rue Drouot

(à proximité des Grands Boulevards)

*Le Temple de la Cuisine
et ses vieux vins*

— PRIX FIXE : 10 Frs —

SERVICE A LA CARTE Téléphone : Central 92-77

Le curé d'Ouessant est un homme sérieux et grave. Aussi juge-t-il sévèrement cet amusement anodin que constitue la danse, et, par voie de conséquence, les danseuses du pays. Les ecclésiastiques, particulièrement en Bretagne, disposent d'un excellent moyen pour imposer leur volonté : le refus de l'absolution. Le curé d'Ouessant a, de ce fait, proclamé qu'il ne pourrait accorder cette faveur spirituelle aux filles qui fréquentent les bals. Et il a trouvé un rtuc : quand un bateau est prêt à partir pour le continent, le serviteur de Dieu surveille l'embarquement. Comme il est à la page, le bougre, il ne donne l'absolution qu'aux demoiselles qui partent chaussées de gros sabots.

Ainsi, pense le rusé confesseur, elles ne pourront se livrer aux douceurs du fox-trot ou de la polka.

Erreur aussi profonde qu'un divan baudelairien !

Lorsque le bateau arrive en vue de la côte, les filles avisées sortent de leur panier de mignons et cendrillonnesques souliers de bal. Puis elles s'apprêtent à aller danser.

M. le curé a été mis au courant.

Et il ne sait que faire.

Alors, il va en référer à son supérieur, Mgr l'évêque de Quimper et Léon.



Le tango fera fureur cet hiver en Angleterre et, à nouveau, détrônera fox-trot, shimmy et paso-doble.

Ce regain d'engouement est dû au Prince de Galles qui, durant les réceptions officielles, données en son honneur en Amérique du Sud, danse exclusivement le tango.

Déjà, à ce propos, on fait de grands préparatifs de l'autre côté de la Manche. Les directeurs de salles de bal collectionnent les tangos les plus célèbres du répertoire et quelques établissements ultra-chics ont engagé des orchestres réputés dont le répertoire sera uniquement composé de ces languides danses argentines.

Voilà le tango promu à nouveau, à bref délai, aux honneurs de l'actualité. A moins que le Prince de Galles, qui pratique peut-être le tango par correction envers les Argentins, se décide à ne plus le danser dès son retour en Angleterre.



Une expérience fort intéressante a été tentée tout récemment au poste radiotélégraphique de la Tour Eiffel. Il s'agissait de transmettre, par l'intermédiaire des ondes, des bruits de danses, en la circonstance le choc de semelles de bois contre un plancher; les « claquettes », en langage music-hall. Une danseuse américaine, miss Drusilla, réussit parfaitement cet essai en rythmant, avec ses pieds agiles, les pas d'une marche militaire jouée par le piano.

OÙ DANSEMERONS-NOUS AUJOURD'HUI? (Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 49, rue des Acacias.
 CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
 COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
 FANTASIO, 16, Faubourg Montmartre.
 LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
 MOULIN-ROUGE, place Blanche.
 OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
 FANTASIO, 16, Faubourg Montmartre.
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.

IMPERIAL, 59, rue Pigalle.

LUNA-PARC, porte Maillot.
 MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma

MOULIN-ROUGE, place Blanche.
 NOEL PETERS, 24, passage des Princes.
 ROMANO, rue Caumartin.
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
 CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
 CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
 CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
 EL GARON, 6, rue Fontaine.
 GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.

IMPERIAL, 59, rue Pigalle.

LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
 LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
 LE RAT-MORT, place Pigalle.
 MAXIM'S, 3, rue Royale.
 NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
 PIGALL'S, place Pigalle.
 SHANLEY'S, 6 rue Fontaine.
 TABARY'S, 45, rue Vivienne.
 ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
 LUNA-PARC, porte Maillot.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma.

MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition tous les numéros de *Dansons!* parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
Le Balancello, numéros 7 à 11 inclus (13 gravures).
La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).
La Valse Hésitation, numéro 43 (4 gravures).

Le Huppa-Huppa (théorie et musique) n° 48.
Le Five Step (théorie et musique) n° 54 (numéro spécial de Noël, à 2 fr. 50).
La Mazoura (théorie et musique) n° 55.
 Les numéros 25 et 40 sont épuisés.
 Dans les numéros suivants, de nombreux pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, à la Samba, etc.

Prix actuels des numéros séparés

	France	Etranger
De 1 à 40 inclus.....	1 fr. »	1 fr. 25
De 41 à ce jour.....	1 fr. 25	1 fr. 50

Collection reliée de "DANSONS!"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : *Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille* (Quadrille des danses modernes).

Envoi franco

France : 15 francs

Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs

Etranger : 7 francs

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse.

France..... 13 fr.

Etranger.... 16 fr.

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

France..... 5 fr.

Etranger.... 6 fr.

TOME V (3^e année)

Un superbe volume de 204 pages, comprenant 12 morceaux de musique récents, de nombreux pas nouveaux appartenant à toutes les danses modernes, la Mazoura, le Five Step, la Huppa-Huppa, avec plus de 60 schémas explicatifs, une comédie de salon inédite.

France..... 15 fr.

Etranger..... 18 fr.